

Les chants du jour

Nadia Ghalem

Numéro 103, automne 2004

Les mille et une nuits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14350ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ghalem, N. (2004). Les chants du jour. *Moebius*, (103), 56–58.

NADIA GHALEM

Les chants du jour

Je respire des buildings et danse sur l'asphalte
Mon corps se souvient de quelques fragrances de lilas et de
mimosa
Pendant que sous mes pieds se couchait la plage blonde
Le crépitement des mots
muraille mitrillée
la nuit tombée
le voyageur s'en est allé
vers des exils couleur de l'eau

c'est dans la terre rouge du sud
que s'endorment les rêves
l'arbre se brûle au vent qu'il respire
de longues racines s'épuisent à s'abreuver
vers d'improbables profondeurs
ainsi tu marches entre le feu et l'eau de ton exil

Dans l'océan de tes yeux
un amour malheureux
humiliation et colère
un pays violé

réfugié mal aimé
là où le voyage t'a porté
loin des périls
tu restes en exil

Les cerisiers en fleurs
et les pétales
comme les larmes
tombent sur le temps qui va

Dis-moi la vie quotidienne et tranquille
des gens dans la ville là où se décident
les prix les marchés
la vie et la mort
le vent fou couché au seuil
de villes gelées dans le deuil
de jeunes vies
là où la source est tarie
la Méditerranée
a ouvert ses lèvres
le cri
au sud le silence est rompu

Un tyran mort
sur un lit d'or
ordonne encore
l'exécution de l'aurore

là-bas le sang, les larmes
et les armes il faut se méfier du vent
la terreur dans le silence
tout est patience il n'y a que la peur
dis-moi pourquoi la distance et le temps
et le privilège de respirer encore
et vieillir loin de la mort

Damas, Bagdad, Amman, Beyrouth, Alger
Dans le froid silence de la nuit larmes de pétrole
et des soupirs sanglants
au nom de Dieu dit l'un au nom du peuple
au nom des riches dit l'autre

pendant ce temps le soleil pisse
un sang brûlant sur le pays meurtri

marcher
pour le pain et la liberté
le tyran a tiré
il ne reste rien
au bout de l'exil
le pas résonne dans les villes
et là-bas
là-bas la vie est un fil

à interroger les étoiles
et manger le sable du désert
l'âme est nue sous un linceul
il ne reste rien que la tombée du jour

rester debout ne pas mourir
ne pas courir
rester là ne pas bouger
cristal et feu diffractés

larmes minéralisées
sur la veine de marbre
sculpte le couteau
des masques d'éternité
cœur d'albâtre
couteau de sculpteur
danse macabre
de la peur
l'heure gelée
c'est le temps de l'attente dehors il vente
souffle des spectres ailés

la mère n'a plus de pleurs le palais est tombé
le sabre brisé
la terre crache du sang noir
sous le soleil agonise l'espoir.